

Tard dans la vie, l'amour

d'Arlene Heyman

(Bourgeois)

« **TU** as envie de faire l'amour ? »

Dès la première phrase, le ton est donné. Mais, s'il est souvent question de sexe dans ce recueil, on est bien loin des niaiseries satinées de « 50 nuances de Grey ».

Psychiatre new-yorkaise arrivée à l'écriture sur le tard, Arlene Heyman, née en 1943, déroule une carte du Tendre

parcheminée, entre Viagra, désirs flétris et démons cacochymes.

On y baise vieux, malade, souvent mal – on traficote, on grogne, mais on jouit quand même, avant que la vie – ô fatalité ! – reprenne son cours déclinant. « *Déçue, un peu vide, elle restait sur sa faim, mais elle l'embrassa sur la joue.* » Dans « Dancing », la magistrale nouvelle centrale, il est d'abord question d'un adolescent hypnotisé par les « *seins plantureux de Gina* » ; puis les Tours jumelles s'effondrent, et le père, atteint de leucémie, glisse lentement vers la mort, veillé jusqu'au bout par sa femme. « *Elle l'embrasse du front à la couche, jusqu'à ses orteils osseux.* »

Alliage inoxydable de pudeur et de crudité, « Tard dans la vie, l'amour » est une arme de destruction massive qui touche invariablement au cœur. – **F. C.**

● 272 p., 20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch.